Document generated on 04/29/2024 5:17 a.m.

24 images

Contrechamp

Number 48, March–April 1990

URI: https://id.erudit.org/iderudit/24775ac

See table of contents

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)
1923-5097 (digital)

Explore this journal

Cite this document

(1990). Contrechamp. *24 images*, (48), 56–56.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

PHOTO : RICHARD BROUILLETTE

Une soirée hommage au cinéaste Gilles Groulx s'est tenue le trois décembre dernier au bar Quai des brumes à Montréal. Les nouvelles qui filtrent du grand cinéaste sont rares. Dans les quelques mots qu'il adressait à l'auditoire, Gilles Groulx est apparu las, mais non vaincu. Symboliquement, Jean Pierre Lefebvre lui offrit d'ailleurs quelques mètres de pellicule vierge pour y imprimer de nouvelles images. Plusieurs de ses anciens collègues de l'ONF étaient présents. Une soirée dénuée de prétention, pleine d'une émotion discrète. **M.B.**

Sur la photo: Jean Pierre Lefebvre, Jacques Leduc et Gilles Groulx.

JULIET BERTO

Juliet Berto dans ***Neige*** (1981), son premier film en tant que cinéaste

Elle était ici il y a trois ans, invitée du Festival des films de femmes qui présentait ses trois films de cinéaste et quelques-uns de ses films d'actrice. Elle n'avait jamais foulé le sol de Montréal, et de la voir déambuler dans nos rues familières paraissait un peu irréel. Juliet Berto, ce n'était pas une célébrité susceptible de créer un séisme. C'était une actrice de Godard, de Rivette, de Losey, simplement, et plus tard une passante chez Doillon, entre quelques autres. Puis la cinéaste de Neige, Cap Canaille et Havre, films du Sentier à Paris et de ports de nulle part, là où fleure toujours un peu le danger. C'est cette dernière période qu'elle revendiquait surtout, Godard et les autres c'était des souvenirs merveilleux, voilà tout. Et personne ne pouvait imaginer alors qu'elle nous laisserait si tôt le sien, de souvenir merveilleux.

Michel Beauchamp

RENCONTRES D'ANNECY

par Simone Suchet

Toto Onnis dans ***Odore di Pioggia*** de Nico Cirasola

S'il faut en croire la septième édition des Rencontres du Cinéma italien 1989 qui se sont tenues à Annecy du 14 au 21 octobre dernier, on pourrait penser que le cinéma italien est enfin sorti du marasme et de la crise qui l'affectaient si fortement depuis une bonne dizaine d'années.

Il faut, en effet, bien le reconnaître. Ce cru 1989 qui juxtaposait des œuvres plus classiques avec d'autres plus originales et animées d'un véritable esprit de recherche, était excellent et stimulant.

En plus de nous faire découvrir (ou re-découvrir) Pupi Avati, à qui une rétrospective intégrale était consacrée, ces Septièmes Rencontres nous ont proposé des hommages à Leonardo Sciascia et à Sergio Leone (Président du Jury en 1988), et une superbe exposition consacrée au travail de Paolo et Vittorio Taviani intitulée «La Bottega Taviani». Le Jury présidé par Giuseppe Bertolucci a tenu dans son palmarès à primer toutes les voies possibles du cinéma italien. En décernant son Grand Prix à ***Il Prete Bello*** de Carlo Mazzacurati d'après le roman homonyme de Goffredo Pavise qui a aussi obtenu le Prix AFCAE, le jury a confirmé la naissance d'un jeune auteur (en 1987, il nous avait enchanté avec ***Notte Italiana***) tout en saluant un travail qui, s'il n'est pas toujours novateur, témoigne néanmoins d'une belle maîtrise et d'une chaleureuse sincérité. Par ailleurs, le jury a tenu à marquer l'originalité en couronnant de deux prix spéciaux ex-aequo ***Odore di Pioggia*** de Nico Cirasola, une comédie originaire des Pouilles qui traite de l'identité régionale et des rapports entre le mythe et l'idéologie, ainsi que ***Musica per vecchi animali*** de Stefano Benni (écrivain qui signe là ses débuts de réalisateur) et Umberto Angelucci, sorte de conte fantastique qui met en scène des personnages drôles dans des décors superbes et originaux. Le public quant à lui, a préféré le film très sensible et chaleureux de Giacomo Campiotti, ***Corsa di Primavera***, qui s'attache aux faits et gestes quotidiens et qui se veut un vibrant hommage à Cesare Zavattini et à toute la première époque du Néo-réalisme.

Une édition joyeusement éclectique qui témoigne d'une vitalité renouvelée du cinéma italien. ■